

**PIERRE D'AILLY À TRAVERS
LES PAPIERS INÉDITS
DE FERDINAND DENIS (1798-1890),**

ADMINISTRATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

par

Jean-Pierre LAURANT

Une dizaine de notes manuscrites réparties dans les centaines de cartons de cet extraordinaire polygraphe, savant-voyageur, concernent Pierre d'Ailly ; peu de choses en vérité, mais qui offrent un excellent exemple de relecture au XIX^e siècle des travaux de l'illustre cardinal. Cette relecture s'inscrit dans la ligne des tentatives romantiques et leurs prolongements occultisants de contestation des sciences positives, de l'Histoire en particulier, telles qu'elles se mettaient en place au milieu du siècle. La légitimité de la transmission orale, par les récits de voyageurs notamment, la valeur des légendes et la reconnaissance de la catégorie du secret constituaient les enjeux au centre de la tentative.

1) Le personnage de Denis ne manque pas de relief ; il avait sans sa jeunesse parisienne, connu les "Illuminés" de la période révolutionnaire et conservait, transmis par son père, des souvenirs du fameux comte de Saint-Germain, ce personnage mythique, réapparaissant sous différents noms, de siècle en siècle. En 1816, il s'embarqua à Nantes pour le Portugal et le Brésil qu'il parcourut en tous sens, plusieurs années durant. Il y revécut les récits de la découverte, la remontée des grands fleuves dans les textes du père Yves d'Evreux, fasciné par les femmes indiennes, nouvelles amazones, au combat.

De retour à Paris, il apprit les langues orientales et explora les manuscrits des anciens voyageurs avec le même soin minutieux. La Bibliothèque Sainte-Geneviève le retint pour le restant de ses jours ;

conservateur en 1838, administrateur en 1865, connu de toute l'Europe savante et recherché par la société parisienne. C'était un habitué du salon de la comtesse d'Agout (1805-1876) où l'on rencontrait des écrivains comme Charles Nodier (1780-1844), Sénancour (1770-1846) ou Hugo dont il corrigea la préface des *Orientales* avant publication. Il admirait le grand savant Alexandre de Humboldt (1769-1859), voyageur lui-même, et Pierre-Simon Ballanche (1776-1847), philosophe mystique et utopiste qui fut largement plagié par Chateaubriand et comptait parmi ses amis. Il fréquentait assidûment un sorcier à la mode dans la société parisienne du nom de Smanteli et, surtout, une "éminence grise" du roi Louis XVIII, artisan de la renaissance chrétienne de la Restauration : le baron Ferdinand d'Eckstein (1790-1861). Cet ami des émigrés français à Hambourg pendant la Révolution, avait été converti du judaïsme au protestantisme, puis au catholicisme par Schlegel dans l'ambiance du Romantisme allemand du début du siècle. Lié également aux "Illuminés", le curieux prince danois Pierre d'Oldenbourg en particulier, et formé à Heidelberg par l'illustre historien romantique symbolisant, Creuzer (1771-1858), il cherchait les traces d'une révélation primordiale, annonce et justification du christianisme, dans l'Inde ancienne : on le surnommait "baron sanskrit" et son journal *Le catholique* servit de "maître à penser" aux romantiques français, à Lamartine notamment.

A ce point de rencontre entre les tenants de la raison conquérante et le foisonnement de l'imaginaire post-révolutionnaire, allaient se développer les théories des sciences occultes dont Denis fut un des grands artisans.

LE SYSTÈME OCCULTE

Comme la dénonciation des sociétés secrètes ou le recours à elles en tant que laboratoire du monde nouveau appartiennent au décor politique du début du XIX^e siècle, l'échec de la raison des Lumières, joint au sentiment du caractère irréversible de ses progrès, rendit aux sciences secrètes un prestige auquel elles ne prétendaient plus depuis la Renaissance. *Le monde enchanté*, publié en 1843 par Denis, développait l'idée que de tout temps les chemins du savoir avaient été suivis par des esprits supérieurs, indépendants des contraintes sociales et des croyances dominantes de leurs groupes ; toujours, la pensée libre s'était heurtée à l'incompréhension du grand nombre et exposée aux persécutions des détenteurs du pouvoir, civil ou religieux, garants de l'ordre dans le groupe. Le recours au secret avait pu prendre des formes diverses : soit la vérité était abritée dans un sanctuaire réservé à une élite et inaccessible sans initiation, soit elle restait visible de l'extérieur mais voilée par des symboles et des allégories. Dans les deux cas le savoir prenait une dimension spéciale, fruit de l'expérience des hommes certes, mais touchant à sa nature, il acquérait des caractères ésotériques. Ses détenteurs n'étaient pas simplement en avance sur leur époque, l'alchimie

ne se laissait pas réduire à une ébauche maladroite de la chimie positive et les astrologues au rôle d'ancêtres de l'astronomie moderne ; ce qui justifiait l'enquête historique sur les savoirs oubliés.

Denis s'y appliqua, décryptant les signes d'une connaissance d'une "autre nature" et reconstituant les circonstances historiques de la conception des textes ; son enquête s'est attardée sur les récits de voyageurs en les confrontant aux travaux savants de leurs temps. A ce carrefour se rencontraient l'expérience vécue pendant des millénaires de civilisations mal connues et la critique de la raison. Il avait procédé ainsi au Brésil, accumulant une documentation précieuse qui lui donna la notoriété dans ce pays ; un Brésilien, Cicero Diaz, devait lui rendre hommage en classant la masse de papiers accumulés sous forme de notes ou carnets à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et en rassemblant les articles éparpillés dans des dizaines de revues accompagnant ses ouvrages, parmi lesquels : *Le Brahme voyageur* (1827) et le tome 4 "Sciences occultes" de *L'Encyclopédie* Lacroix sur le Moyen-Age et la Renaissance (1851).

Rien d'étonnant à ce que Guillaume Postel (1510-1581), le "docte et fol Postel", au savoir universel, ait retenu son attention comme cartographe et exégète du sens sacré de la découverte de l'Amérique autant que Pierre d'Ailly. Dans *Le monde enchanté*, il laissait entendre que le cardinal était détenteur d'un savoir différent de celui de son temps, dans les notes manuscrites qui nous intéressent, il l'utilise, au contraire, comme faire-valoir du savoir des voyageurs.

"Petrus Alliacus, *Imago Mundi*, on peut rappeler ici que Pierre d'Ailly tira l'horoscope de Jésus-Christ. D'un seul mot M. de Humboldt l'a caractérisé. Sous le rapport géographique il rappelle le siècle d'Isidore de Séville" (Le mot de Humboldt est supposé connu !).

Les notes manuscrites, mentionnées dans le catalogue établi par C. Diaz, sont plus explicites, malgré quelques incohérences ou difficultés de lecture.

I) Ms 3880-fol 88 (il s'agit d'un petit carnet de poche relié noir) : Pierre d'Ailly, M. Dinaux, comme on sait, a donné la bibliographie complète de cet habile homme qui eut la gloire de captiver la pensée de Colomb ; l'abbé Dupont, armé d'un manuscrit du XV^e a fait le récit incomplet des luttes que le cardinal évêque de Cambrai eut à subir contre les sires d'Esnet, Mansard et Guignard. Après bien des traverses, P. d'A. était à Paris le 29 mai 1408, cf Dinaux, *Rev. soc. sav.*, août 1868".

II) Ms 3970, fol 114 (feuilles séparées) : "*Cosmographie* du cardinal Pierre d'Ailly consultée par Colomb. Il y a quelques probabilités que Antonio Terzago l'Ar... (illisible) de Faenza ont été les maîtres de Colomb.

Laisser peu à conquérir à une (mot illisible) de guerrier dont l'expression n'est heureusement pas applicable à des découvertes scientifiques".

III) Ms 3951, fol 8, 31, 32, 33 (très beau carnet relié plein cuir), notes concernant Antoine de La Salle (1388-après 1461), auteur de récits de voyage, diverses farces de *Maître Pathelin*, et, surtout le fameux *Petit Jehan de Saintré* ; il fut au service des rois de France et de la maison d'Anjou avant de passer à la cour de Bourgogne et de Philippe le Bon. Les notes de Denis concernent son ouvrage : *La Salade nouvellement imprimée, laquelle fait mention de tous les pays du monde et du pays de la Sybille avec la figure pour aller...* par Philippe Lenoir, à Paris, 1522 (2^e éd. 1527 avec une carte symbolique, centrée sur un lac au sommet d'une montagne).

Fol 8 : "Antoine de La Salle considéré comme géographe, précepteur spirituel du fils du roi René avait voyagé dans sa jeunesse en Sicile et en Italie : Comment a-t-il pu se procurer des notions si exactes et si intéressantes à la fois sur les terres des Norveghes et ce qu'il y a de plus intéressant sur les terres du Groenland ? En supposant que ces questions ne se soient logées dans son esprit qu'en 1447, combien elles y précèdent les immortelles découvertes de Colomb ? Pierre d'Ailly, dans son *Imago Mundi*, est bien loin des mêmes connaissances et Nicolas Oresme est plus prêt de la vérité. Dans ses voyages (A. de La Salle), il sait interroger les vieux pilotes français et italiens et recueillir avec fruit toutes sortes de légendes transmises par Gênois et Vénitiens". Denis a vérifié aux cartes et plans de la Bibliothèque Nationale, le Groenland y figure bien (Le manuscrit de *La Salade*, paru en 1522, est perdu, il fut composé entre 1438 et 1447, l'*Imago Mundi*, comme l'on sait, en 1480).

Fol 31, 32, 33 : "Suite du voyage d'Antonin ou Antoine de La Salle, accompagné de François de La Tour et de Guillaume Leserte (à l'occasion d'un débarquement sur une île, Denis reprend sa remarque sur *La Salade*) : le Groenland est nommé, un vrai chef d'œuvre pour le temps où il vivait. Il en sait sur ce point bien plus que bien des docteurs dont la science est vénérée et je le trouve certainement plus avancé que l'auteur de l'*Imago Mundi*, Pierre d'Ailly, le savant cardinal. Il en va de même pour Guillaume Fillastre, évêque de Verdun et de Tournai, président du Conseil d'Etat de Bourgogne... Etait-ce en Italie qu'il avait ouï parler de cette terre septentrionale ? Une vague tradition des découvertes accomplies jadis par les frères Zeni avait-elle été recueillie par notre conteur à l'humour rabelaisien ?".

La connaissance de routes secrètes et les légendes de la terre verte, de l'île verte septentrionale, centre caché du monde, jouent un rôle essentiel dans les préoccupations de Denis, il tenta un recouplement avec les idées de Postel concernant l'Amérique.

IV) Ms 3951, fol 22 : "Ce savant rêveur s'était parfois occupé de l'Amérique mais il ne la connaissait pas sous ce nom, il lui imposait celui d'Atlantide dans son *Cosmographiae disciplinae compendium*, Bâle, 1561... signé Guillaume P. citoyen du monde..." (Elle devait s'appeler *Gallia Nova*, nom dédié à François le Grand). Denis s'étonnait de la précision des descriptions de Mexico, du Yucatan, Recife, Pernambuco et posait la question des sources de cet auteur qui n'y avait jamais mis les pieds.

La tradition d'un sens caché, ésotérique du voyage, se transmet de siècle en siècle, depuis l'Antiquité ; le XIX^e siècle rationalisant s'est efforcé de lui trouver des sources scientifiques en relisant, à sa façon, les vieux textes. Cette entreprise fut reprise depuis avec des succès divers, depuis la nordique Thulé des Théosophes dont le nationalisme allemand fit l'usage que l'on sait, jusqu'au Tibet contemporain.

*

* *

DÉBAT

Monsieur l'abbé Merlette : Pour ces différentes îles, il y avait une très vieille tradition, c'était le "Voyage de Saint-Brandan" qui doit correspondre pour une large part à une aventure réelle d'un moine irlandais, croyant avoir vu successivement dans son voyage à la fois l'entrée de l'enfer et le paradis terrestre. L'enfer se situant, apparemment d'après la description qu'il en donne, en Islande. Cela semble être la première découverte de l'Islande qui a été ensuite fréquentée par les Vikings. Dans le voyage de Saint-Brandan, on a pratiquement la description d'une éruption volcanique sur les côtes de l'Islande, ensuite, ont-ils été poussés jusqu'à la Floride ou aux Antilles ? Ils trouvent des fruits assez extraordinaires qui ressemblent assez à l'ananas, entre autres. Evidemment l'Irlande est l'île verte, mais il y a aussi le Groenland qui signifie la terre verte et on ne sait jamais exactement à quoi on a affaire. De toutes façons ces terres lointaines, peut-être aussi le Labrador, n'étaient atteintes que de loin en loin par de rares navigations.

Jean-Pierre Laurant : Ce qui m'a intéressé c'est qu'on ait pu assimiler des lieux aussi différents. C'est la même chose pour l'Atlantide, vous avez la même discussion aujourd'hui, où est l'Atlantide ? la localisation scientifique de l'Atlantide pose des problèmes qui sont abordés de la même façon. On a pu chercher le royaume du prêtre Jean dans le monde méditerranéen et cela paraît dans des ouvrages de gens qui racontent des voyages en Italie ou en Sicile ou en Méditerranée. C'est la recherche du paradis terrestre, c'est cela qui structure un mode de pensée beaucoup plus qu'une simple description.

Monsieur l'abbé Merlette : Il y a aussi dans cette recherche du paradis terrestre, les relations avec le prêtre Jean ; il y a cette ambassade de 1427, on en trouve beaucoup d'autres aux XII^e et XIII^e siècles. Ce sont des relations très lointaines parce que c'est au-delà de l'Égypte musulmane, ce royaume chrétien.

Jean-Pierre Laurant : Il y a eu aussi des localisations géographiques assez récentes, du XVI^e siècle, assez officielles, sur les bouches de l'enfer avec l'Étna.

Monsieur l'abbé Merlette : Tous les volcans étaient des bouches de l'enfer.

Jean-Pierre Laurant : Oui, mais il y avait des textes officiels, très tardifs, en plein XVI^e siècle encore.

Monsieur l'abbé Merlette : On essaie toujours de localiser paradis et enfer, pour beaucoup ce ne sont pas seulement des états mais des lieux.

Jean-Pierre Laurant : La question que se posent ces gens-là et que je me pose aussi est : est-ce que une certaine vision du monde peut avoir un sens si on ne lui donne pas une application pratique ? Qu'est-ce qu'une communauté socialiste au début du XIX^e siècle, une société idéale à la façon de Fourier, etc... A quel niveau arrête-t-on la réalité ?

Monsieur l'abbé Merlette : On essaie de le réaliser, il y a le familistère de Guise.

Jean-Pierre Laurant : Oui, voilà.

Lady Phillimore : Dans l'*Ymago Mundi*, Pierre d'Ailly dédie tout un chapitre au paradis terrestre que Christophe Colomb a lu et Christophe Colomb dans son troisième voyage a cru trouver le paradis terrestre dans l'embouchure de l'Orénoque. Il a observé que les eaux douces de l'Orénoque, qui est une rivière très vaste, ne se mêlaient pas avec l'eau salée. C'était une rivière énorme, il n'avait jamais vu un pareil phénomène, cela faisait une grande montagne d'eau. Il a dit cette eau doit provenir du paradis terrestre que, dans sa vision mythique, qui provenait de Pierre d'Ailly, il situait en Extrême-Orient. Il écrit aux rois catholiques : j'ai trouvé non seulement la route vers les Indes mais le paradis terrestre. Il avait déjà fait cette projection du paradis terrestre dans les terres qu'il a trouvées, en Amérique.

Jean-Pierre Laurant : C'est une tradition relativement courante que les zones de l'équateur ne pouvaient pas être habitées, c'est cité par Duhem dans *Le Système du monde* et c'est là qu'il fallait chercher le paradis terrestre. C'est dans Bacon que Pierre d'Ailly est allé chercher les mêmes citations.

Lady Phillimore : Mais Christophe Colomb croit l'avoir trouvé. Il a une affirmation absolue, les quatre rivières du paradis sont l'Orénoque. Cela projette toute l'idée du paradis terrestre sur le millénarisme qui suivra.

Jean-Pierre Laurant : Ce besoin de donner un sens est à l'origine de toute la laïcisation de la pensée au XIX^e siècle. C'est aussi vrai de ce que dit Martin Bouder du messianisme. On va vouloir réaliser sur place ce qu'on a rêvé. Nous vivons beaucoup plus dans le XIX^e siècle que ce qu'on veut bien dire.

Lady Phillimore : Ce millénarisme est exprimé dans l'expression "nouveau monde". Christophe Colomb dit qu'il trouve un autre monde et cet autre monde devient le "nouveau monde". Les idées millénaristes vont se réaliser, où le paradis terrestre est placé etc... Il projette toutes ses idées vers le "nouveau monde".

Jean-Pierre Laurant : Comme il y a un homme nouveau dans saint Paul, il y a un monde nouveau. Le XIX^e siècle veut être ce monde nouveau et on va réinterpréter le passé en se rattachant à Pierre d'Ailly et à Christophe Colomb, comme eux-mêmes, etc... Il y a toute une chaîne qui transmet une vision du monde qui paraît relativement continue. Le cosmos traditionnel n'a jamais disparu.

Françoise Maison : Je voudrais revenir un instant au XIX^e siècle et plus particulièrement au Second Empire. Vous avez fait allusion aux voyages d'Alexandre de Humboldt et à l'amitié de Ferdinand Denis et de Humboldt, est-ce que dans les écrits de Ferdinand Denis on trouve des mentions d'un voyage au pôle nord auquel a participé le prince Napoléon, le cousin germain de l'Empereur, parce qu'il est allé au pôle nord ?

Jean-Pierre Laurant : Non, mais ce serait très intéressant de le rechercher.

Françoise Maison : Je ne sais plus la date exacte, mais c'est au début des années 50.

Jean-Pierre Laurant : En utilisant l'index on doit pouvoir le trouver.